Le Soir
PANORAMA

Modernités multiples

Le rapport, forcément conflictuel et antinomique, du terrorisme intégriste à la modernité et à la tolérance culturelle interpelle le chercheur Carlo Bordoni, auteur d'une réflexion pertinente que le site Social Europe vient de diffuser(*).

Source «récente et inattendue» d'insécurité, le terrorisme a pour vecteur principal la peur. Le phénomène est jugé «inattendu», car il ne résulte pas des contradictions sociales fondamentales (classe contre classe), ni de la crise de l'État moderne, «mais il est en quelque sorte lié à la modernité et peut être expliqué par la théorie d'Eisenstadt des modernités multiples», soutient l'auteur de l'étude.

Schmuel Eisenstadt est un sociologue spécialisé dans l'étude des civilisations et de la modernité et l'un des pionniers de la méthode dite comparative, auteur notamment de «Fundamentalism, Sectarianism and Revolutions» (1999) dans lequel il défend l'idée que le fondamentalisme est un phénomène moderne.

A ses yeux, modernité et occidentalisation ne sont pas identiques et les paternités occidentales de la modernité ne sont pas les seules «authentiques». Aussi, «l'appropriation par les sociétés non occidentales des thèmes spécifiques et des modèles institutionnels des sociétés d'origine de la civilisation moderne occidentale a entraîné une sélection continue, une réinterprétation et une reformulation de ces idées importées»(**).

Selon l'hypothèse tirée de ses travaux, les modernités «évoluent à des vitesses différentes et prennent des connotations différentes selon l'endroit où elles s'expriment». Alors que la modernité occidentale s'est développée depuis la Révolution française à travers un long et douloureux processus de démocratisation et de séparation entre le politique et le religieux, les autres modernités se sont développées d'une manière différente, en raison des conditions historiques, économiques et culturelles qui sont différents de celles de l'Ouest. Elles sont caractérisées comme ayant «d'autres objectifs et d'autres statuts» ; elles n'ont pas émigré de leurs pays d'origine et ont connu une mutation « indépendante et incomparable» avec la modernité occidentale ; chose qui leur a assuré le maintien d'un «certain équilibre».

Les événements ont pris une autre tournure avec la mondialisation. Celle-ci a ouvert les frontières et accru dans des proportions incommensurables la communication entre les Etats et les régions du monde, autorisant au passage «des comparaisons, des rapprochements et des frictions».

C'est l'ensemble des modernités qui se trouvent menacées du fait de «la nature de cette évolution culturelle qui considère la tolérance comme inacceptable, remet en question les principes démocratiques de l'Occident, et maintient l'indissolubilité de la relation entre la religion et la politique.»

Le ver qui ronge le fruit de la cohabitation des modernités n'a pas d'autre nom que celui de fondamentalisme : «Les modernités multiples sont inconciliables. Leur coexistence rend le conflit irréparable, en particulier là où il y a de fortes pressions des fondamentalistes qui exigent l'affirmation et la reconnaissance absolue de leur culture par l'agression et la violence.»

Le fondamentalisme, pas seulement islamiste, a sonné le glas de la modernité en installant la peur (du terrorisme), une peur jugée «incompréhensible, car non imputable à un comportement partagé, sinon par le simple fait d'exister et d'être, par pur hasard, là où une attaque survient».

Toujours à propos du fondamentalisme, «son caractère aléatoire et la manifestation de désespoir qu'il comporte, comme à travers l'auto-annihilation (kamikazes qui se font exploser parmi la foule), nous font craindre de voyager, d'être dans une foule, d'accomplir les choses ordinaires de la vie urbaine». Cette appréhension vient de ce que «le terrorisme peut frapper partout sans avertir.»

L'imprévisibilité du terrorisme sape le minimum de sécurité laissé par une modernité sur le déclin : «La crainte aveugle et incontrôlable que les Grecs appelaient phobos, et qui avait été balayée de notre culture, est aujourd'hui de retour au premier plan. Nous devons trouver un nouveau nom pour cette ancienne peur et lui donner une place dans notre langue : la nommer, la faire sortir de l'intérieur de notre inconscient, pour la rendre évidente et en faire une réalité sociale où vivre est peut-être la seule façon de la surmonter.» Une issue d'autant plus incontournable que l'information en continu partage la responsabilité de banaliser le phénomène. En effet, le développement des communications porte le risque de faire digérer «le sentiment que le mal prévaudra et que par conséquent l'humanité doit maintenant vivre avec la peur plus que par le passé».

Le matraquage qui en résulte est porteur de dérives : «Apprendre des catastrophes, des actes de terrorisme et de violence à chaque instant de la journée grâce à des nouvelles, des images et des rapports, nous donne l'impression que le mal est croissant partout, et qu'on n'est à l'abri, ni en sécurité, nulle part dans le monde. Face à un excès de données, une surcharge d'informations et leur succession incessante, l'autre réaction possible est tout aussi négative: l'insensibilité. Pour augmenter l'attention et susciter l'indignation publique, puis libérer la peur, le terrorisme relève encore plus la barre et réalise des actions à un niveau de plus en plus dévastateur et inhumain.»

«Dans cette escalade de la peur, le terrorisme cherche à semer la panique parmi les gens, fermer toutes les zones sécurisées, accroître le sentiment de danger pour qu'il prévale sur nous, et l'étendre à tous les moments de la vie quotidienne.»

Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Au bout du compte, la lutte qui oppose la modernité au terrorisme est bien celle qui oppose la vie à la mort. L'objectif du fondamentalisme est clair : refermer «le cercle de l'insécurité — les catastrophes naturelles et morales, l'inefficacité des défenses publiques, la violence privée et le terrorisme — autour d'une société de la peur, dans laquelle il n'est plus souhaitable de vivre.»

A. B.

(*) Carlo Bordoni, *Terrorism, Modernity And Cultural Intolerance*, Social Europe, 19 février 2016.
https://www.socialeurope.eu/2016/02/terrorism-modernity-cultural-intolerance/

(**) S N Eisenstadt, *Multiple modernitie*, Daedalus ; Winter 2000; 129, 1; Research Library Core. A lire sur le lien :
http://www.havenscenter.org/files/Eisenstadt2000_MultipleModernities.pdf

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Ammar, sa confiance perdue, et qu'est-ce qu'on s'en tamponne !

Ammar Saâdani est catégorique : «Le prochain gouvernement sera dirigé par le FLN.» Ouf ! Ça me soulage. Là, au moins, on est sûr…

… que ce ne sera pas lui !

L'homme ne sait plus quoi faire pour s'en sortir. Il est assis au bord de tout, même de son désespoir qui le toise dédaigneusement. Il se tient la tête entre ses mains même plus sales parce que depuis trop longtemps au chômage. Il a bien tenté de se coudre les lèvres pour dire son mal-être, mais à force de coudre, de découdre et de recoudre, les lèvres sont tombées et un gendarme muet comme une carpe verte a marché dessus sans s'excuser. L'homme sait bien qu'une phrase, une expression, un geste, un acte pourrait éventuellement le sortir de ce cul-de-sac qui vire au cauchemar quotidien. Il regarde autour de lui, et même si ça ne la rassure qu'à moitié, l'autre moitié ayant été vendue pour quelques piécettes à dame fatalité, il voit bien que sur la seule place du village d'autres hommes et femmes se tiennent comme lui la tête et ne savent même plus où la donner pour survivre. Qui prononcera la formule magique qui fera aussitôt poindre l'espoir sur cette portion oubliée de la terre des hommes ? Qui fera tinter la formule magique qui l'aidera à se relever, à détacher ses mains de sa tête, à relever cette dernière et à aller vers l'avant sans qu'aucun receveur le lui ordonne d'une voix tonitruante ? L'homme en était là lorsque la voix vint ! Une voix forte. Une voix rocailleuse d'avoir à l'évidence trop traîné dans l'univers nocturne qui forge les mauvaises voix rocailleuses. Une voix aux décibels dominateurs et outrageusement envahissants. L'homme n'avait pas le choix, le choix étant devenu hors de portée de sa bourse depuis la proclamation officielle de l'ère du Takachouf. On lui avait dit «attends la voix, et elle te sortira de là». Il avait attendu, et la voix venait à l'instant de parler. Qu'a dit la voix qui ressemblait furieusement à celle de Ammar Saâdani ? Elle a prononcé distinctement ceci : «Je ne fais pas confiance en Ahmed Ouyahia !» Ya bouguelb ! Tout ce temps-là à attendre la voix et elle venait de lui révéler que Ammar ne faisait pas confiance en H'mimed. Comme un seul homme, comme une seule femme, tous les pauvres hères assis sur les trottoirs crasseux de la seule place du village se levèrent et se dirigèrent de concert vers le lieu final. Le «Gouffre des Mondes». On ne peut aller ailleurs ! C'est la seule destination des gueux et des désespérés qui attendent le soleil et à qui la voix rocailleuse n'offre que ça, l'impossible confiance entre Saâdani et Ouyahia. Cette nuit-là, un village est mort. Et au p'tit matin, l'OMS publiait un bulletin spécial prévoyant une épidémie à plus large échelle. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.